

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Nouvelles Canadiennes

Vol. XII. CapRouge, Q., JAN.-FÉV. 1881. No. 139.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE

LES INSECTES.—HYMÉNOPTÈRES.

(Continué de la page 180.)

14. Gen. EARIN. *Earinus*, Wesmael.

Mêmes caractères que dans les *Microdes*, mais avec cette différence que la première cubitale est toujours complète, la nervure qui la sépare de la 1^{ère} discoïdale, étant parfaite.

Une seule espèce rencontrée.

Earin des frontières. *Earinus limitaris*, Say ; *Bassus limit.* Say, Can. Ent. V. p. 54, ♂ ♀.—Fig. 22.

♂—Long. 30 pce. Noir ; avec une courte pubescence blanchâtre. Mésothorax sans sutures distincts, le milieu portant un sillon longitudinal ; le métathorax rugueux avec un petit sillon au milieu. Les écailles alaires blanchâtres. Ailes hyalines, les nervures brunes, pâles à la base, le stigma noir ; l'aréole en carré. Pattes rousses, les postérieures avec les jambes pâles, leur extrémité, une petite tache en dehors près de la base, leurs tarses entièrement, avec le dernier article de tous les autres, noir. Abdomen étroit, brillant, le 2^e segment avec une impression oblique de chaque côté, derrière laquelle se trouve une petite protubérance. Valves de la tarière pubescentes.—C.

15. Gen. MICROGASTRE. *Microgaster*, Latreille.

Tête transversale ; yeux velus. Antennes sétacées, droites, assez longues. Thorax peu allongé, généralement robuste. Ailes avec une cellule radiale grande, triangulaire, à nervure inférieure plus ou moins oblitérée ; deux cellules cubitales à part l'aréole qui est toujours petite, triangulaire, souvent incomplète, sa nervure extérieure manquant totalement ou interrompue au milieu. Pattes assez fortes avec les cuisses comprimées.

Insectes généralement petits, qu'on trouve souvent en grand nombre dans la même chenille ; sur le point de subir leur métamorphose, ils sortent du corps de leur victime et se filent en commun un cocon blanc ou jaunâtre dans lequel ils achèvent leur développement.

Sept espèces rencontrées, dont 2 nouvelles.

2e cellule cubitale complète ;

Sutures des flancs du mésothorax crénelée, comme alvéolée ;

Ailes fasciées de brun. 1. *callipterus*.

Ailes hyalines. 2. *xylinus*.

Sutures des flancs du mésothorax non alvéolées ;

2e segment abdominal entièrement scabre. 3. *congregatus*.

2e segment abdominal entièrement lisse. 4. *carpatus*.

2e cellule cubitale incomplète ;

Hanches rousses ;

Abdomen entièrement noir. 5. *ensiger*.

Abdomen noir avec une bande rousse. 6. *cinctus*. *n. sp.*

Hanches noires ou brun foncé. 7. *clavatus*. *n. sp.*

1. **Microgastre calliptère.** *Microgaster callipterus*, Say, SAYS' Ent. ii, p. 715.

♂ ♀.—Long. .15 pce. Noir ; les palpes blanchâtres ; les pattes rousses avec les hanches noires ; écailles alaires noires. Thorax avec une courte pubescence grisâtre, les flancs avec la suture du mésothorax crénelée, comme alvéolée, le métathorax très rugueux, avec une carène au milieu et une autre de chaque côté, l'écusson avec une fossette alvéolée en avant. Ailes jaunes à la base, avec une double bande brune transversale, l'une à l'aréole et l'autre à la 1ère discoïdale ; le stigma noir avec une tache pâle à la base. Aréole complète, triangulaire, longuement pédiculée. Abdomen court, robuste, entièrement noir, le premier segment scabre, le reste poli, brillant ; tarière à peine sail-lante.—C.

2. Microgastre ducotonnier. *Microgaster xylinus*, Say, Say's Ent. ii, p. 712.

♂ ♀—14 pce. Noir ; les mandibules, les écailles alaires avec les pattes, roux ; les palpes blancs. Les antennes brun-roussâtre en dessous. Thorax court, robuste, la suture des flancs du mésothorax distinctement alvéolée, de même que la fossette en avant de l'écusson, le méta-thorax très scabre, avec une carène médiane. Ailes hyalines, le stigma noir, l'aréole petite, incomplète, longuement pédiculée. Les pattes postérieures avec les hanches noires, les jambes et les tarses plus ou moins bruns. Abdomen court et large, le premier segment aciculé sur le disque, ses côtés relevés et jaunâtres, le reste noir, poli, brillant, les côtés du ventre excepté à l'extrémité jaunâtres ; tarière à peine saillante.—C.

3. Microgastre sociétaire. *Microgaster congregatus*, Say, Say's Ent. ii, p. 713, ♂—Fig. 23.

♂ ♀—Long. 17 pce. Noir ; le chaperon, les mandibules, les écailles alaires avec les pattes, jaune roussâtre. Fossette à la base de l'écusson, profonde, large ; métathorax ponctué, avec une carène médiane. Ailes hyalines, les nervures pâles à la base, noires dans le reste, oblitérées à l'extrémité, l'aréole petite, irrégulière. Abdomen oblong, fusiforme, les 2 premiers segments rugueux, le reste poli, brillant, le premier un peu plus étroit que le 2^e, les côtés du ventre jaunâtres excepté à l'extrémité. L'extrémité des jambes postérieures avec leurs tarses, brunâtres.—CC.



Fig. 23.

♂—Souvent avec une bande rousse sur le 3^e et le 4^e segment.

4. Microgastre à-grand-stigma. *Microgaster carpatus*, Say, Say's Ent. ii, p. 714, ♀.

♀—Long. .12 pce. Noir ; la bouche, les écailles alaires, avec les pattes, jaune-pâle ; antennes jaunâtres en dessous. Thorax court et robuste, la fossette en avant de l'écusson crénelée ; métathorax fortement rugueux. Ailes hyalines, légèrement enfumées, le stigma grand et brun, l'aréole incomplète. Les hanches noires. Abdomen court, lisse, subpédiculé, le premier segment scabre, les côtés du ventre jaunâtres à la base.—C.

5. Microgastre ensiger. *Microgaster ensiger*, Say, Say's Ent. ii, p. 711, ♀.

♂—Long. .12 pce. Noir ; le chaperon, les mandibules, brun-rous-

sâtre; les palpes blancs, les écailles alaires avec les pattes, jaune-roussâtre. Antennes brun-roussâtre, le scape jaunâtre en dessous. Thorax assez allongé, le métathorax finement ponctué avec une carène médiane. Ailes hyalines, le stigma grand, noir, l'aréole pédiculée, petite, incomplète. Les hanches antérieures avec les jambes, les 4 tarsi antérieurs et un anneau à la base des jambes postérieures, blanchâtres, les pattes postérieures avec la base des hanches, le sommet des jambes et les tarsi, noirâtres, les derniers annelés de pâle à la base de chaque article. Abdomen court, le premier segment avec la base du 2e rugueux, le reste poli, brillant, les côtés du ventre jaunâtres excepté à l'extrémité.—PC.

6. *Microgastre ceint*. *Microgaster cinctus*, nov. sp.

♀—Long. .11 pce. Noir; la bouche, le scape, les palpes, les écailles alaires, les pattes avec le 2e segment abdominal, jaune-roussâtre. Antennes un peu plus courtes que le corps, grenues, noires avec le scape roussâtre. Ailes hyalines, iridescentes, la cellule radiale avec la nervure inférieure oblitérée, la 2e cubitale incomplète, sa nervure extérieure manquant. Hanches rousses, les tarsi postérieurs noirs excepté à la base, leurs jambes rousses, noires à l'extrémité. Abdomen noir, plan en dessus, le premier segment scabre, le 2e roux avec une impression transversale en avant du milieu; tarière de la longueur de l'abdomen, fortement en massue.—R.

7. *Microgastre à-tarière-en-massue*. *Microgaster clavatus*, nov. sp.—Fig. 24.

♀—Long. .11 pce. Noir; les palpes, les écailles alaires avec les pattes, jaune-pâle. Antennes longues, sétacées, à articles peu distincts. Ailes hyalines avec les nervures obsolètes dans leur dernière moitié;



Fig. 24.

stigma triangulaire, grand, la nervure fermant la première cubitale partant de son angle inférieur et se courbant au bas pour former l'aréole qui manque de ses nervures extérieures, de même que la radiale qui paraît ne pas exister, sa nervure étant fort peu distincte. Abdomen sessile, plan en dessus, en pointe à l'extrémité, se terminant par une tarière un peu plus courte que lui, droite et en massue comprimée à l'extrémité, cette tarière soutenue en dessous par une grande écaille. Pattes jaune-pâle; les hanches noires, les cuisses postérieures avec l'extrémité de leurs jambes et de leurs tarsi plus ou moins obscures.

♂—Avec les hanches jaune-roussâtre, noires seulement à la base; l'abdomen avec une tache jaune sur les côtés à la base.

IV. CRYPTOGASTRES.

16 Gen. Sigalphe *Sigalphus*, Latreille.

Tête en carré transversal, de la largeur du thorax. Antennes sétacées, un peu enroulées à l'extrémité. Thorax court et assez robuste. Ailes avec une cellule radiale en ovale, presque pointue, et 2 cubitales dont la première reçoit la récurrente. Abdomen ovalaire, à carapace formée de 3 segments bien distincts. Tarière saillante quoique fort courte.

Petits insectes bien reconnaissables par la disposition des nervures de leurs ailes. Une seule espèce rencontrée.

Sigalphe du Canada. *Sigalphus Canadensis*, nov. sp.

Fig. 25.

♀ — Long. .14 pce. Noir avec les pattes rousses, y compris les hanches et les trochantins ; les écailles alaires jaunes. Antennes brun-roussâtre en dessous. Thorax gibbeux en avant ; écusson proéminent, fortement ponctué ; métathorax très scabre avec une carène médiane et



Fig. 25

une autre de chaque côté. Ailes parfaitement hyalines, iridescentes, la 1ère cubitale grande, en carré, la 2e atteignant le bout de l'aile ; le stigma brun. Hanches postérieures brunes à la base. Abdomen en ovale, légèrement convexe, à trois segments apparents séparés par des sutures profondes, aciculés fortement, le premier avec 2 petites carènes sur le disque ; tarière courte, mais saillante.—R.

Joli petit insecte, à caractères bien prononcés.

17. Gen. CHÉLONE. *Chelonus*, Jurine.

Tête large, en carré transversal ; yeux velus. Antennes assez courtes ; sétacées. Thorax court et robuste. Ailes avec une cellule radiale courte, triangulaire, n'atteignant pas le bout de l'aile, 3 cubitales, dont la première est confondue avec la 1ère discoïdale, la 2^e assez petite, trapézoïdale. Pattes courtes, fortes, avec les jambes postérieures renflées à l'extrémité. Abdomen à carapace formée d'une seule pièce, a tarière cachée.

Les yeux velus de ces insectes et la nervation de leurs

ailes les distinguent de tous leurs voisins. Sept espèces rencontrées, dont 4 nouvelles.

Abdomen taché à la base :

Abdomen avec 2 taches séparées ; taille plus grande. **1. insularis.**

Abdomen avec une bande continue ; taille plus

petite **2. basicinctus, n. sp.**

Abdomen tout noir, sans taches ;

Cuisses postérieures entièrement noires ;

Dos du métathorax avec 2 petites carènes

longitudinales **3. sericeus.**

Dos du métathorax rugueux, sans carènes ;

Abdomen court, entier à l'extrémité **4. iridescens.**

Abdomen allongé, fendu transversalement

à l'extrémité. **5. fissus, n. sp.**

Cuisses postérieures plus ou moins rousses ;

Ventre caréné, avec la tarière saillante. **6. carinatus, n. sp.**

Ventre sans carène ; tarière non visible. **7. nanus, n. sp.**

1. Chélonie des-îles. *Chelonus insularis*, Cress. Proc.

Ent. Soc. Phil. iv, p. 61.

♀—Long. .23 pec. Noir, avec une tache pâle à l'abdomen de chaque côté de la base, fortement ponctué ou chagriné, les mandibules roussâtres. La tête et le thorax couverts d'une pubescence grisâtre. L'écusson fortement ponctué. Métathorax fortement rugueux, avec 2 carènes longitudinales près du milieu et une autre transversale au bord postérieur, formant des mucrons subépinaux aux angles. Ailes hyalines, légèrement obscures dans leur moitié apicale, les nervures et le stigma noirs. Pettes noires, les cuisses, les jambes et les tarsi plus ou moins variés de roussâtre, les jambes postérieures noires à la base et à l'extrémité, rousses au milieu. Abdomen longitudinalement rugueux, épaissi à l'extrémité.—C.

2. Chélonie ceinturé-à-la-base. *Chelonus basicinctus*, nov. sp.

♀—Long. .12 pec. Noir opaque, avec la base de l'abdomen jaune pâle. Toute la face finement ponctué, le chaperon luisant, les palpes jaunâtres. Écailles alaires noires, luisantes. Thorax grossièrement ponctué, métathorax rugueux, tronqué postérieurement, ses angles sub-épinaux. Ailes hyalines, iridescentes, le stigma noir, grand, la 2^e cellule cubitale en triangle irrégulier, ouverte postérieurement. Les 4 pattes antérieures y compris leurs hanches et leurs trochantins, jaunâtre, leurs tarsi brunâtres, les postérieures noires avec les trochan-

tins, la moitié basilaire des cuisses et un large anneau aux jambes, jaune-miel. Abdomen avec environ le tiers de sa longueur à la base jaune pâle, cette partie portant de chaque côté 2 petites carènes, le milieu avec rugosités longitudinales, l'extrémité arrondie.

Deux spécimens ♀. Espèce nettement caractérisée.

3. Chélone soyeux, *Chelonus sericeus*, Say, *Sigalphus ser.* Say, Say's Ent. i, p. 215. Fig. 26.

♀—Long. .20 pce. Noir, ponctué, rugueux; la face scabre, le chaperon poli, ponctué. Antennes brun-roussâtre à l'extrémité. Thorax



Fig. 26.

comme dans la précédente. Ailes fuligineuses-jaunâtres, le stigma brun. Pattes noires, toutes les cuisses excepté à la base, les jambes excepté les postérieures à l'extrémité, avec

leurs tarses excepté à la base, roux brunâtre. Abdomen robuste, court, obtus et arrondi à l'extrémité.—PC.

4. Chélone iridescent. *Chelonus iridescens*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iv, p. 294, ♂.

♀—Long. .17 pce. Noir, rugueux, avec une courte pubescence grisâtre. Le chaperon poli, brillant. Métathorax fortement rugueux avec les mucrons des angles allongés. Ailes légèrement fuligineuses, fortement iridescentes, surtout à l'extrémité, le stigma noir. Pattes noires, la moitié apicale des cuisses antérieures avec leurs jambes, l'extrémité des intermédiaires avec leurs jambes, et un anneau au milieu des jambes postérieures, jaune roussâtre. Abdomen longitudinalement rugueux, obtus à l'extrémité.—C.

5. Chélone fendu. *Chelonus fissus*, nov. sp.

♂—Long. .19 pce. Noir, rugueux; le thorax ponctué, brillant; le métathorax médiocrement rugueux, les angles postérieurs à peine mucronés. Ailes subhyalines, les nervures et le stigma, brun. Pattes brun-roussâtre, l'extrémité des cuisses avec la base des jambes, plus claires, les cuisses postérieures entièrement noires, leurs jambes noires à la base et à l'extrémité. Abdomen allongé, cylindrique, longitudinalement rugueux, non épaissi à l'extrémité, mais fendu transversalement.—R.

6. Chélone caréné. *Chelonus carinatus*, nov. sp.

♀—Long. 13. pce. Noir; les mandibules avec les pattes rousses. La tête et le thorax densément ponctué, le métathorax avec l'écusson, rugueux. Ailes hyalines, le stigma noir, la 2e cellule cubitale en-

trapèze. Pattes roux-foncé, les hanches, les trochantins, les tarses avec l'extrémité des jambes et des cuisses, excepté à la première paire, noir ou brun foncé; les jambes postérieures noires avec un anneau roux aux milieu, les épines qui les terminent blanches. Abdomen allongé, étroit, finement rugueux, les rugosités étant confluentes longitudinalement à la base; le ventre avec une carène ou pli longitudinal à l'extrémité de laquelle se montre la tarière.—R.

Un seul spécimen ♀; espèce bien reconnaissable par la coloration de ses pattes.

7. Chélonie nain. *Chelonns nanus*, nov. sp.

♀♂—Long. .10 pce. Noir avec les pattes jaune-pâle. Thorax fortement ponctué; le métathorax rugueux. Ailes subhyalines, plus ou moins enfumées au milieu, le stigma brun-foncé, la 2e cellule cubitale étroite, de forme irrégulière, ouverte en arrière. Pattes jaune-pâle, les hanches, les cuisses postérieures excepté à la base, l'extrémité de leurs jambes avec leurs tarses, noir ou brun-foncé. Abdomen court, cylindrique, fortement rugueux. Dans le ♂ les cuisses et les jambes antérieures sont plus ou moins obscures à l'extrémité, les jambes postérieures sont obscures à la base et à l'extrémité, étant rousses au milieu.

Un spécimen ♂ et un ♀. La plus petite espèce que nous ayons rencontrée.

18. Gen. PHANÉROTOME. *Phanerotoma*, Wesmael,

Tête grosse, transversale, le vertex fortement concave. Le premier article des antennes allongé et renflé, le 2e très court. Thorax allongé, déprimé. Ailes avec une cellule radiale en ovale pointu, 3 cubitales dont la première très grande reçoit la récurrente, la 2e petite, atténuée à sa base, avec sa nervure postérieure oblitérée. Abdomen en ovale, à carapace formée de 3 segments séparés par des sutures bien distinctes. La tarière courte, mais saillante.

Jolis petits insectes, avec les ailes souvent tachées. Une seule espèce rencontrée.

Phanérotome fasciée. *Phanerotoma fasciata*, nov. sp.
—Fig. 27.

♀—Long. .15 pce. Noir varié de jaune-roussâtre. Tête jaune-roussâtre plus ou moins obscur, les mandibules avec une tache sur les ocelles, noir; la face finement ponctué, avec un tubercule médian.

Thorax ponctué, noir; une tache en avant de l'écusson, les écailles alaires avec les flancs en partie, jauneroussâtre; le métathorax fortement rugueux. Ailes hyalines, avec 2 bandes obscures transversales, l'une au stigma et l'autre à la base



Fig. 27.

de la 1ère cubitale, les nervures et le stigma, noir. Pattes d'un jaune plus ou moins obscur, les jambes postérieures noires à l'extrémité. Abdomen longitudinalement rugueux, noir, les deux premiers segments jaunes sur le disque, noirs sur les côtés. Tarière sortante.—R.

19. Gen. RHITIGASTRE. *Rhitigaster*, Wesmael.

Tête forte, en carré transversal. Antennes longues, filiformes, grêles. Thorax court et robuste. Ailes avec une longue cellule radiale, et trois cubitales dont la 1ère reçoit la récurrente vers son milieu, la 2e subpentagonale, plus longue que large. Pattes longues. Abdomen court, ovalaire à 3 segments distincts; tarière à peine saillante.

Petits insectes remarquables par leur abdomen court et élargi. Une seule espèce rencontrée.

Rhitigastre de-Québec. *Rhitigaster Quebecensis*, nov. sp.
—Fig. 28.

♀ ♂—Long. .11 pce. Noir; le chaperon, les mandibules, le scape, les écailles alaires, les pattes y compris les hanches et les trochantins, jaune; l'abdomen roussâtre. La face finement ponctuée avec un tubercule médian. Antennes brues, le scape jaune, plus ou moins taché de noir en dessus. Thorax court et trapu, le métathorax rugueux.



Fig. 28.

Ailes hyalines, les nervures brunes, pâles à la base, le stigma jaunâtre, étroit, allongé; la nervure séparant les cellules cubitales 2 et 3 peu apparente. Abdomen en ovale élargi, poli, brillant à part le premier segment, celui-ci rugueux, en angle droit avec le reste, le premier segment avec le disque du 2e en partie, noir, le reste roussâtre.—C.

Dans le ♂ l'abdomen est quelquefois presque tout noir.

Fig. 27.—Une aile de la *Phanerotoma fasciata*, Prov.

Fig. 28.—Une aile du *Rhitigaster Quebecensis*, Prov.

V. EXODONTES.

20. Gen. ALYSIE. *Alysia*, Latreille.

Tête courte, transversale, échancrée en arrière, mandibules larges, tridentées, ne se touchant pas lorsqu'elles se ferment, ordinairement ouvertes après la mort, à dents dirigées en dehors. Antennes longues, grêles. Thorax court et assez robuste. Ailes avec 3 cellules cubitales, la première recevant la récurrente. Abdomen aplati, en ovale un peu élargi. Tarière de longueur médiocre.

La disposition des mandibules fait surtout reconnaître ces insectes. Trois espèces rencontrées.

- Thorax et abdomen noirs..... 1. *caudata*, n. sp.
 Thorax noir, abdomen roux..... 2. *lucens*, n. sp.
 Thorax et abdomen roux, tête noire 3. *nigriceps*, n. sp.

1. **Alysie a-forte-queue.** *Alysia caudata*, nov. sp.

♀—Long. .13 pce. Noire, polie, brillante; les mandibules larges, jaune roux; les palpes, le scape des antennes, les écailles alaires avec les pattes moins l'extrémité des tarsi, jaune-pâle. Métathorax ponctué, avec 2 petites carènes unies à la base et s'écartant au sommet. Ailes hyalines, les nervures brun foncé, la cellule radiale grande, la 2^e cubitale longue, de forme trapézoïdale, la 1^{ère} recevant la récurrente près de son extrémité. Les ailes inférieures ciliées de longs poils blancs au bord postérieur. Abdomen en ovale allongé, déprimé, le 1^{er} segment strié avec un rebord lisse de chaque côté, les autres polis, brillants, à sutures indistinctes, tronqué obliquement en dessous à l'extrémité; tarière plus longue que l'abdomen, forte, ses valves poilues, noires, légèrement épaissies à l'extrémité et se terminant en pointes fines.

Un seul spécimen ♀.

2. **Alysie brillante.** *Alysia lucens*, nov. sp.—Fig. 29.

♀—Long. .15 pce. Noire avec l'abdomen rouge, polie, brillante; les mandibules excepté à l'extrémité, les pattes avec l'abdomen, noires, le premier segment jaune-miel. Antennes brunes, le scape roussâtre en dessous. Thorax court et trapu, le métathorax scabre. Ailes hyalines, iridescentes, le stigma brun, la 2^e cubitale assez grande. Abdomen avec le premier segment noir et aciculé, le reste jaune-miel, poli, brillant. Tarière noire, de la longueur de l'abdomen.—R.



Fig. 29.

3. **Alysie tête-noire.** *Alysia nigriceps*, nov. sp.

♀—Long. .13 pce. Roux clair avec la tête et les pattes noires. Les mandibules, les antennes et toute la tête entièrement noires. Thorax entièrement roux, le métathorax finement rugueux, avec une petite carène au milieu. Ailes hyalines avec le stigma brun, la 2e cellule cubitale longue, fortement en pointe à sa base où elle rencontre la récurrente. Pattes noires ou brun foncé, les cuisses postérieures plus ou moins rousses. Abdomen poli, brillant, le premier segment acieulé ; tarière noire, épaisse, aussi longue que l'abdomen.

Une seule ♀ capturée au CapRouge ; se distingue surtout de la *lucens* par sa tête entièrement noire.

21. Gen. TRICHÉSIE. *Trichesia*, nov. gen.

(de *triches* poils.)

Tête cubique, aussi large ou plus large que le thorax, à vertex plein, non excavé en arrière. Mandibules larges, courtes, à dents dirigées en dehors et ne se joignant pas. Antennes grêles, plus longues que le corps, à articles allongés et poilus. Thorax assez robuste, le mésothorax uni, le métathorax anguleux aux angles. Ailes assez longues, ovales, velues, à stigma très étroit, presque nul, avec une fort grande cellule radiale atteignant l'extrémité, 3 cellules cubitales, la 1ère confondue avec la 1ère discoïdale, la 2e en parallélogramme irrégulier, plus longue que large, recevant la récurrente à son angle interne, la 3e atteignant l'extrémité, la nervure sous-cubitale (nervure parallèle de Wesmael) intersticielle, c'est-à-dire partant de l'angle supérieur de la 2e discoïdale. Pattes grêles. Abdomen subsessile, le premier segment rétréci à la base, le reste linéaire, tronqué à l'extrémité ; tarière de la longueur de l'abdomen.

N'ayant trouvé aucun genre parmi les Exodontes avec 3 cellules cubitales disposées comme ci-dessus, nous avons cru devoir en créer un pour deux individus que nous avons rencontrés.

Trichésie pieds dorés. *Trichesia auripes*, nov. sp.— Fig. 30.

♂—Long. 09 pce. D'un beau noir, polie, brillante ; les mandibules,

la base des antennes, les pattes avec le premier segment abdominal, d'un beau jaune d'or. Antennes plus longues que le corps, poilues, brunes avec la base jaune. Ecailles alaires blanchâtres. Ailes hyalines, velues, iridessentes, les nervures jaunâtres. Adomen plus court que la tête et le thorax réunis, plus étroit à la base, le premier segment strié, jaune, le reste poli, brillant, noir, l'extrémité comprimée; tarière à peine visible.



Fig. 30

♀—Semblable au ♂ avec les exceptions qui suivent: abdomen rétréci à la base, élargi vers l'extrémité pour se terminer brusquement en pointe. Tarière de la longueur de l'abdomen environ, portant des poils longs mais peu fournis.

Deux spécimens ♂ et ♀ capturés sur des herbes dans un fossé, en octobre 1879.

VI. FLEXILIVENTRES.

22 Gen. APHIDE. *Aphidius*, Esenbeck.

Tête de la largeur du thorax environ, à vertex convexe; chaperon convexe, mandibules bidentées. Antennes assez épaisses, à articles peu serrés. Dos du mésothorax sans sutures distinctes; le métathorax court. Ailes velues, avec une cellule radiale incomplète, le radius s'effaçant souvent avant d'avoir la moitié de sa longueur, deux cellules cubitales dont la 1ère grande, confondue avec la 1ère discoïdale, la 2e incomplète, la 2e discoïdale fermée. Pattes grêles et assez longues. Abdomen à pédicule allongé et très grêle, le reste formant un ovale plus ou moins allongé. Tarière très courte, à peine saillante, épaisse et velue.

Petits insectes mous, qu'on dit se développer dans le corps des pucerons. On les rencontre surtout sur les graminées dans les endroits ombragés. Nous n'avons encore capturé que l'espèce suivante que nous croyons nouvelle.

Aphide du Canada. *Aphidius Canadensis*, nov. sp.—
Fig. 31.

♀—Long. .15 pce. Noir, poli, brillant; la bouche, le scape des

antennes en dessous, les flancs, les pattes avec le pédicule de l'abdomen, testacé. Métathorax avec une carène longitudinale sur le dos. Ailes



Fig. 31.

velues, hyalines, le stigma brun très pâle, la cellule radiale ouverte en arrière, la 2e cubitale commencée. Pattes entièrement testacées, à l'exception du der-

nier article des tarse qui est noir. Abdomen testacé, le dos des segments 2, 3 et 4 noir, leurs sutures testacées, le pédicule grêle, allongé, rugueux, paraissant comme portant 2 petites nodosités, les segments terminaux testacés; tarière noire, forte, à peine sortante.

Un seul spécimen ♀ pris au Cap-Rouge.

23. Gen. AROTROPE. *Arotropus*, nov. gen.

(*Arotropus*, soc de charrue).

Tête transversale, plus large que le thorax; yeux sail-lants. Face courte, chaperon convexe. Antennes filiformes, le 3e article plus long que les autres. Vertex convexe. Pro-torax brièvement allongé en cou, le mésothorax à lobes latéraux distincts, le métathorax subcylindrique, tronqué obliquement en arrière. Ailes avec une cellule radiale sub-



Fig. 32.



Fig. 33.

triangulaire, complète, 3 cellules cubitales, la 2e plus longue que large, recevant la nervure récurrente, la discoïdale inférieure plus longue que la supérieure. Fig. 32. Pattes ordinaires, les cuisses légèrement renflées. Abdomen à premier segment plus étroit que les autres, tronqué obliquement en avant et prolongé au delà de son point de jonction avec le métathorax, ce qui lui donne la forme d'un soc de charrue, le 2e plus large, en forme de nœud, étant étranglé aux sutures, les autres unis; tarière cachée.— Fig. 33.

Ce genre se distingue surtout par la forme singulière de son premier segment abdominal. Une seule espèce ren-contrée.

Fig. 31.—Une aile de l'*Aphidius Canadensis*, Prov.

Fig. 32.—Une aile de l'*Arotropus binodosus*, Prov.

Fig. 33.—Abdomen du même.

Arotrope à-2-nœuds. *Arotropus binodosus*, nov. sp.

♀—Long. .17 pce. Noir; les antennes brun-roussâtre, la tête et le thorax densément ponctués; le métathorax rugueux, subcylindrique, sa face postérieure polie, luisante. Ailes hyalines, les nervures brun-pâle, le stigma grand, brun avec un point pâle à la base, le cubitus en partie oblitéré dans la 3e cellule cubitale, les autres nervures en dehors des cellules discoïdales, oblitérées. Pattes d'un jaunâtre sale, les hanches et les cuisses plus ou moins noires. Abdomen tenant au thorax par un pédicule grêle mais court, le premier segment prolongé en dessous au delà de ce pédicule, ce premier segment rugueux et légèrement pubescent, le 2e beaucoup plus large, en forme de nœud, les autres unis, de forme elliptique à l'extrémité avec poils blanchâtres; tarière cachée.

Insecte tout-à-fait remarquable par la forme de son abdomen.

Gen. COPÈLE. *Copelus*, nov. gen.

(De *kôpé*, poignée d'épée)

(La clef de nos genres était déjà imprimée, lorsque nous avons fait la rencontre du singulier insecte qui suit, pour lequel nous avons créé le présent genre. La forme de son abdomen nous force à le ranger parmi les flexiventres.)

Tête transversale, plus large que le thorax. Antennes peu allongées, filiformes. Thorax large en avant et fort rétréci en arrière, le mésothorax à sillons interlobulaires profonds et crénelés. Ailes à nervures très anormales, présentant 2 cellules cubitales complètes avec une aréole triangulaire qui manquerait de sa nervure extérieure; 2 cellules discoïdales fermées dont le 1ère assez petite, triangulaire, la 2e triangulaire en avant et suivie d'une nervule détachée en forme d'arc. Pattes longues, les cuisses légèrement renflées. Abdomen fusiforme, à pédicule de plus de la moitié du reste en longueur, ce pédicule plus gros près de sa base porte un petit anneau à son sommet, simulant assez une poignée quelconque. Fig. 34 et 35.

La singulière disposition des nervures des ailes de ces insectes les rend tout-à-fait remarquables. La forme de leur abdomen porterait d'abord à les ranger parmi les Proctotrupides, mais les nervures parfaites de leurs ailes ne

permettent pas de les faire entrer dans cette famille. Une seule espèce rencontrée.



Fig. 34.



Fig. 35.

Copele paradoxal. *Copelus paradoxus*, nov. sp.

♀ — Long. .18 pce. Noir, poli, brillant ; la face avec une légère pubescence grisâtre. Ailes hyalines avec les nervures noires. Pattes roussâtres, avec les hanches noires et les cuisses plus ou moins brunes. Abdomen longuement pédiculé, fusiforme, poli, brillant, le pédicule rugueux, renflé près de sa base et terminé par un petit bouton lisse.

Deux ♀ capturées au CapRouge.

(A Continuer.)

LE CHIEN ET SES PRINCIPALES RACES

(Continué de la page 189.)

Un messenger avait été, un jour, englouti par une avalanche : *Drapeau* le découvrit. La neige était trop épaisse, il ne put délivrer l'homme. Il aboya longtemps, mais en vain ; car il était trop éloigné du couvent pour être entendu. Alors il s'élança..... non pas vers l'hospice, mais vers un village voisin, plus rapproché ; il y était connu, il n'eut pas de peine à se faire comprendre : on le suivit, et on arriva à temps pour sauver le messenger.

Barry trouva un jour dans une grotte de glace, un enfant égaré, à moitié gelé, et déjà saisi de ce sommeil du froid qui conduit à la mort. Aussitôt il lèche l'enfant, le réchauffe, l'éveille, l'encourage par ses caresses, et fait si bien que l'enfant sans frayeur embarque sur son dos et s'attache à son cou ; et l'animal, joyeux et triomphant, arrive bientôt à l'hospice avec son précieux fardeau.

Le même animal sauva encore la vie à trois soldats français qui avaient perdu la route et s'en allaient vers des abîmes : il les aperçut, les arrêta par ses aboyements, se fit suivre d'eux, et les ramena dans le bon chemin.

Il mourut victime de son dévouement. Un soir, au milieu des brouillards, un voyageur voit arriver à lui un chien d'une grande taille, la gueule béante : il se croit en danger, il assène sur la tête de l'animal un vigoureux coup de son bâton ferré : hélas ! le chien, blessé à mort, tombe en gémissant : c'était *Barry* qui était venu en sauveur et qui était assommé comme un brigand. Les Religieux arrivèrent quelques instants après, firent connaître au voyageur, à la grande consternation de celui-ci, l'erreur déplorable qu'il venait de commettre. L'animal rougissait la neige du sang qui sortait de sa blessure ; on le transporta au couvent ; et tous les soins lui furent prodigués ; mais le fer avait atteint le cerveau ; *Barry* ne tarda pas à mourir. Son corps fut empaillé et conservé ; il a encore aujourd'hui une place honorable dans le musée de Berne.

Un poète, Scheitlin, a célébré ainsi ce glorieux animal :

“ Quel est le meilleur des chiens ? Ce n'est pas celui qui réveilla les défenseurs de Corinthe ; ce n'est pas *Bézérillo* qui a déchiré des centaines de Peaux-Rouges ; ni le chien du bourreau, qui, sur l'ordre de son maître, accompagna à travers la forêt sombre et dangereuse, un voyageur craintif ; ni celui de Dryden attaquant quatre bandits et sauvant la vie de son maître ; ni celui du meunier retirant de l'eau l'enfant qui y est tombé ; ni le chien de Varsovie, se précipitant du haut du pont dans la Vistule, et arrachant une jeune fille à la fureur des flots ; ce n'est pas le chien de Montargis attaquant et égorgeant en présence du roi le meurtrier de son maître ; ni celui de Benvenuti Cellini le réveillant au moment où on cherche à le voler ; non, le chien le meilleur que nous connaissons, c'est *Barry* le chien du St-Bernard, oui, le premier d'entre les chiens, le premier d'entre tous les animaux ! Tu fus un chien remarquable, presque un homme, compatissant pour les malheureux. Tu as sauvé la vie à plus de quarante personnes. Ta corbeille au cou, avec du pain, une gourde remplie

d'un vin doux et généreux, tu sortais du couvent par la neige et la tourmente; tous les jours, tu parcourais la montagne, cherchant les malheureux précipités, enfouis sous les neiges, les détarrant, ou si tu ne le pouvais, accourant à l'hospice, appelant les moines à ton aide. Tu ressuscitais les morts Homme, qu'aurais-tu été? un Saint-Vincent de Paul. Tu fus ainsi, pendant douze ans, infatigable, faisant le bien. J'ai eu l'honneur de te connaître au Saint-Bernard. Je me découvris devant toi avec respect. Ton corps est maintenant au musée de Berne que le chien apprenne aux hommes ce que les hommes ont désappris!"

Un dernier trait, au sujet du chien de St-Bernard. Un anglais avait réussi à acquérir une belle bête de cette espèce. Elle avait nom *Donna*. Elle était gaie et folâtre, mais sa grande taille rendait ses caresses plutôt rudes qu'agréables. Un jour son maître s'en alla se baigner, suivi de *Donna*. Celle-ci le vit avec inquiétude ôter ses vêtements et faire mine de se jeter à l'eau; mais son anxiété devint au comble, quand elle le vit effectivement plonger dans la rivière: aussitôt elle s'élança, elle saisit son maître par l'épaule, et le tira au rivage; celui-ci, qui est un excellent nageur, résiste de toutes ses forces; mais impossible, *Donna*, qui croit le sauver, l'entraîne bon gré mal gré, avec plus de zèle que de ménagement. Il ne peut se remettre à l'eau; et dorénavant, quand il voulut se baigner, il eut soin de laisser à la maison sa trop fidèle *Donna*.

E.—*Les Chiens de chasse.*

On réunit sous cette dénomination toutes les variétés appartenant aux trois races des Bassets, des Chiens couchants et des Chiens courants; variétés et races fort distinctes les uns des autres, en général, mais ayant de commun au fond, une aptitude éminente à toutes les chasses, et quant au physique, un cou long et gros, une poitrine large, des flancs rentrants, une tête allongée, un front relevé, à crêtes osseuses bien saillantes. Tous ces chiens ont les sens très subtiles, particulièrement l'odorat; ils suivent à merveille une piste de plusieurs heures, et même de plu-

sieurs jours ; c'est chez eux qu'on voit, au plus haut degré, les qualités des parents se transmettre à leur progéniture.

1^o BASSETS.—Les Bassets sont remarquables par leurs jambes très courtes, proportionnellement au reste du corps. Ce sont les *agasses* des Romains, les *biborhunt* ou *chiens à castor* des Francs, sous les rois Mérovingiens. On distingue les Bassets à jambes torses, et les Bassets à jambes droites. La taille, la couleur et le pelage varient indéfiniment chez l'une et l'autre race.

Les Bassets de la première catégorie ont les jambes de devant courtes et torses, repliées d'abord en dedans et ensuite en dehors, de manière à se toucher au milieu. Les pattes de derrière, portent un tubercule armé d'un ongle, un peu au-dessus des orteils, du côté opposé. L'animal est ordinairement noir ou brun sur le dos, jaunâtre sous le ventre, quelquefois tout brun ou tout jaune, et même tacheté. Il présente toujours au-dessus de l'œil, une tache couleur rouille claire.

On emploie les bassets à chasser toute espèce de gibier, surtout le gibier qui se tire au fusil.

Ils poursuivent de préférence le lièvre, le chevreuil et le renard ; au besoin, ils se précipitent sur le sanglier, dont ils évitent les coups de boutoir avec une rare adresse, grâce à leur faible stature. Ils vont bien en meute ; leur voix s'entend de fort loin. Ils sont durs à la fatigue, et chassent avec tant d'ardeur qu'ils s'oublient jusqu'à ne plus obéir aux ordres de leur maître et à mettre en pièces le gibier dont ils s'emparent. Leur impétuosité dégénère ainsi en défaut ; et il est très difficile de les modérer et de les dresser parfaitement sous ce rapport.

La basse stature du basset, ses pattes recourbées, ses griffes robustes, le rendent particulièrement apte à la chasse des animaux qui terrent. Rien ne peut égaler la furie avec laquelle ils creusent le sol pour forcer un putois, un lièvre, un renard. Et c'est là en quelque sorte, leur instinct propre. "J'ai vu, dit M. Knight, un basset dont les ancêtres avaient eu l'habitude de faire la chasse aux putois, donner des signes d'une vive irritation, la première fois qu'il découvrit la piste de cet animal, encore bien qu'il ne pût voir l'animal lui-même."

C'est à l'âge d'un an qu'on l'habitue à pénétrer dans les terriers. On y envoie d'abord un chien adulte, bien dressé, et on le fait suivre par le jeune, au commandement : "cherche le renard !" Si on découvre les petits, on les lui fait égorger. S'il sort de terre pour voir où est son maître, il faut le caresser ; cela l'excite davantage à retourner dans les terriers.

"Je chassais souvent, dit Lenz, avec deux bassets qui étaient assez petits pour pouvoir entrer ensemble dans un terrier et qui venaient toujours à bout d'en déloger le renard. Une fois, ils en firent déguerpir un d'un terrier dont l'ouverture se trouvait au milieu d'un buisson. Le renard se montre, sa tête est au bout de mon fusil ; il m'a-perçoit et n'ose sortir ; d'un autre côté, il ne pouvait reculer, poussé qu'il était par ses deux ennemis : il me regardait fixement ; je l'observais, et je voyais ses yeux trahir chaque coup de dents que lui donnaient les chiens en arrière ; enfin, je pressai la détente et je lui brisai le crâne."

Toutefois, avec ses précieuses qualités, le basset a bien des défauts : il est rusé, voleur ; en vieillissant, il devient hargneux ; il mord volontiers ; il gronde même contre son maître. Il ne peut souffrir les autres chiens : il en attaque, même de plus gros que lui, dès qu'ils s'approchent.

Mon père, dit en substance Brehm, avait un basset qui est resté pour moi un type d'envie et de jalousie. Il détestait tous les autres animaux de la maison et de la basse-cour, et en particulier un griffon très lâche qui se faisait battre en toute rencontre. Ce dernier s'irritait néanmoins quelquefois et résistait alors avec vigueur ; on les voyait, dans ces moments, enlacés l'un à l'autre, dégringoler les escaliers, tomber des murs, rouler dans les plates-bandes des jardins, descendre toute la colline de culbute en culbute, jusqu'à ce qu'une haie les arrêtât, ou qu'une chute dans le ruisseau, un bain inattendu vînt refroidir leur ardeur. Chose étrange ! cette haine du basset pour le griffon devint un jour le remède qui lui sauva la vie. Malade, couché, se remuant à peine, il paraissait approcher de sa fin. On mit devant lui, pour essayer à le ranimer, une assiette remplie des mets qu'il préférerait : il se souleva

un peu, approcha ses lèvres de l'assiette; mais il retomba aussitôt, étant trop faible pour manger. A cet instant, le griffon, enhardi sans doute par la faiblesse de son rival, s'approcha pour s'emparer de la pitance; mais, ô force de la haine et de l'envie! le basset n'eut pas plutôt aperçu le griffon près de l'assiette, qu'il recouvra soudain toute son ancienne vigueur; grondant, aboyant, écumant il se précipite sur son adversaire, qui résiste et qui le combat avec courage. Le basset resta comme mort sur le carreau; mais une réaction salutaire s'en suivit, et l'animal ne tarda à se rétablir.

A continuer.

LES COQUILLES RARES.

(Continué de la page 158.)

LES STRUTHIOLAIRES.

Ce genre renferme des coquilles aux formes peu élégantes, aux couleurs peu brillantes, qui ne sont recherchées dans les collections que pour leur rareté. Elles habitent les côtes de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande et on n'en connaît que cinq espèces. Toutefois, les voyages modernes ont bien diminué le prix de ces coquilles. Nous citerons les *Struthiolaria crenulata* et *nodulosa*, qu'on trouve maintenant dans toutes les collections, et la *Struthiolaria scutulata* Desh. qui est plus rare.

LE GENRE PRIAMUS.

Ce genre a été créé par le docteur Beck, savant naturaliste danois, pour une coquille classée jusqu'alors parmi les espèces terrestres du genre *Achatina* et désignée par Lamarck sous le nom d'*Achatina Priamus*. Le genre *Achatina* ne renferme que des espèces terrestres, on a dû en distraire l'*Achatina Priamus*, qui est marine, pour en constituer le genre *Priamus*. C'est un des genres les plus curieux en conchyliologie, puisqu'il ne renferme qu'une seule espèce vivante, fort rare et qui tend tous les jours à disparaître. Cette espèce vit sur les côtes d'Espagne, dans le

voisinage de Cadix et sur les côtes du Portugal. Elle n'est remarquable ni par sa couleur, ni par sa forme, qui est celle d'une coquille terrestre plutôt que marine. Elle est operculée et on la désigne sous le nom de *Priamus stercus pulicum* (Chemn.). M. Petit de la Saussaye considère cette rare espèce comme appartenant à une ancienne faune en voie d'extinction et dont elle serait un des derniers représentants.

LES PHASIANELLES.

Les Phasianelles sont de jolies coquilles, dont le test brillant et les vives couleurs ont toujours captivé les amateurs de Conchyliologie. Nos côtes nous en fournissent de petites espèces, comme la *Phasianella pulla*, qui n'a de remarquable que sa vive coloration ; mais c'est parmi les grandes espèces qu'il faut rechercher les plus belles Phasianelles. Les grands individus, si rares dans les collections avant le voyage de Péron aux Terres australes, proviennent des côtes d'Australie. On les payait autrefois jusqu'à 500 fr., et tel était l'engouement des collectionneurs pour ces espèces, que l'on cite l'exemple d'un officier, amateur de coquilles, qui porta constamment dans sa poche, pendant la guerre de Sept ans, une Phasianelle unique alors, qu'il avait achetée vingt-cinq louis !

Aujourd'hui, toutes les collections peuvent posséder à des prix moins exorbitants, de beaux échantillons de la *Phasianella bulimoides* (Lam.), espèce qui offre de si jolies variétés.

LE GENRE FOSSARUS.

Ce genre a été créé par Philippi en 1841, pour de petites coquilles, à tours cancellés ou garnis de côtes, auxquelles Adanson avait donné le nom de *Fossar*. Elles habitent la Méditerranée, où elles sont encore fort rares. On n'en connaît actuellement que trois ou quatre espèces. La première fut recueillie sur le littoral de Cette, en 1828, par M. Michaud, officier au 10^e régiment d'infanterie de ligne ; elle fut décrite par lui dans les *Actes de la Société Linnéenne* de Bordeaux, sous le nom de *Turbo minutus*. Plus tard, M. Philbert a trouvé le *Fossarus clathratus* (Philippi) sur les côtes de Frontignan.

Enfin, le *Fossarus Adansonii* (Philippi) est indiqué par M. Recluz dans le *Journal de Conchyliologie* (juillet 1864) comme vivant à Cette dans le canal de jonction de l'étang de Thau à la mer, où on le trouve sous les pierres : mais, malgré les recherches persévérantes que j'ai faites personnellement en cet endroit, il m'a été impossible d'en découvrir un seul individu ; il est donc probable que ce *Fossarus* qui était déjà indiqué à cette époque comme très rare, a complètement disparu aujourd'hui.

Le genre *Fossarus*, qu'on a rapproché du genre *Littorina* avec lequel il présente quelques points de ressemblance, est remarquable en ce qu'il ne renferme que trois ou quatre espèces vivantes, qui, bien qu'habitant la Méditerranée et même les côtes de France, sont encore excessivement rares.

LES CÉRITES.

Le genre *Cerithium* ne comprend pas moins de cent trente-six espèces vivantes et réparties sur le globe entier. Elles sont généralement assez communes, et plusieurs vivent même sur les côtes de France. Nous ne parlerions pas de ce genre s'il ne renfermait une espèce rare qui se rencontre à l'état fossile dans les environs de Paris et dont on n'a jamais trouvé qu'un seul échantillon vivant. C'est le *Cerithium giganteum*, dont l'unique exemplaire appartient à la collection de M. Benjamin Delessert. Cette pièce rarissime est accompagnée d'une note manuscrite de Lamarck, que nous reproduisons d'après le docteur Chenu :

“ *Cerithium giganteum*.—Analogue vivant de la coquille fossile connue sous ce nom. Cette coquille qui paraît unique, et la première observée vivante de cette espèce, fut apportée à Dunkerque, en décembre 1810, par un Anglais nommé Mathéus Tristram, qui faisait partie d'un bâtiment anglais alors à Dunkerque. Ce mariin anglais avait encore différents autres coquillages, dont plusieurs sont connus pour habiter les mers de la Nouvelle-Hollande, tels que des Faisans, le Trochus Cookii etc. Interrogé sur la manière dont il s'était procuré la belle Cérîte qu'il possédait, il répondit qu'étant embarqué sur la flûte “ le Swallow, ” il avait navigué dans la mer du Sud, et qu'un jour, ayant attaqué, la soude à la main, les bancs de rochers, en avant de la Nouvelle-Hollande, et lui-même chargé d'une partie de ces opérations, se servant alors d'une soude de nouvelle invention qui rapporte avec elle ce qu'elle peut ramas-

“ ser au fond des eaux, il avait ainsi retiré cette coquille du fond de la mer
 “ avec des coraux blancs (madrépores) et autres objets marins. Il ajouta
 “ qu’il n’avait eu que ce seul individu, et que, comme il était cassé, on
 “ n’en voulut point à son retour en Angleterre, ou du moins on en fit assez
 “ peu de cas pour ne lui en point donner ce qu’il en demandait. Denis de
 “ Montfort en fit l’emplette ainsi que de quelques autres des coquilles de
 “ cet Anglais, qui contenaient du sable conchyliifère assez intéressant.
 “ C’est de ce dernier que j’en fis l’acquisition, connaissant l’importance
 “ pour la zoologie du nouveau fait que présente cette belle coquille.

7 Janvier, 1811.

“ LAMARCK. ”

Si nous avons cité *in extenso* ce document, qui se trouve dans le *Manuel de Conchyliologie* du docteur Chenu, c’est pour établir la rareté de cette Cérîte, dont on n’a pu retrouver aucun échantillon vivant depuis cette époque,

ALBERT GRANGER.

A PROPOS DES COQUILLES RARES.

Il est question ci-dessus des Cérîtes actuellement vivantes, Mollusques de golfes et surtout d’estuaires. Il y a longtemps que, dans ses leçons à l’École des mines, M. Bayle a fait justice de l’histoire de l’exemplaire unique du *Cerithium giganteum* comme coquille actuelle, passée de la collection Denis de Montfort à la collection Delessert. Il y a eu là une audacieuse supercherie, celle d’un magnifique spécimen fossile, qui fut peint et vernissé avec beaucoup d’art, de façon à simuler une coquille vivante, avec une légende très bien imaginée de matelot revenant des mers antarctiques et rapportant, après mille dangers, le précieux coquillage. Les Cérîtes qui abondent, au début des temps tertiaires, dans l’éocène inférieur, ne sont pas des mêmes espèces que les Cérîtes actuelles ; en faisant à la scie une coupe longitudinale on trouve une distinction importante d’après les plis de la columelle ; il y en a deux (sauf confusion de ma part) dans les Cérîtes du calcaire grossier et des sables de Cuise, un seulement chez les actuelles. Les genres zoologiques actuels ont été inaugurés pour la plupart avec

l'époque tertiaire ; mais il faut une grande circonspection pour identifier les espèces de notre époque avec les espèces d'un temps aussi éloigné que celui des formations éocènes.

MAURICE GIRARD.

NOTE SUR LA MITRA ZONATA, Risso.

La *Mitra zonata*, bien connue depuis fort longtemps, est restée jusqu'à ce jour, une des coquilles de la Méditerranée rangées parmi les introuvables, et qui, selon l'expression de M. Petit de la Saussaye, font à la fois " le rêve et le désespoir " des amateurs. Aucun exemplaire n'est comparable en beauté à l'échantillon typique du musée de Nice ; quatre beaux spécimens font également partie de celui de Marseille.

Bien que l'habitat de l'espèce paraisse étendu, puisqu'elle a été capturée en Sicile, par Maravigna et sur les côtes de Provence, dans la rade même de Marseille, je pense qu'il n'est pas sans intérêt d'indiquer l'endroit précis où je viens d'en trouver dernièrement un exemplaire parfaitement conforme à celui du musée de Nice, pour les dispositions de la fascie.

C'est sur la plage sablonneuse sise entre Mouroupiane et l'Estaque, parmi des *Turbo rugosus* et autres coquilles communes, que j'ai trouvé ma *Mitra zonata*.

Je désire que cette faible indication puisse jeter sur les traces de ce rare mollusque, les conchyliologistes désireux de travailler à la recherche des coquilles de nos côtes et que ce modeste renseignement puisse leur être de quelque secours.

Marseille, le 3 septembre 1880.

PAUL BOUVIER.

TABLEAUX D'HISTOIRE NATURELLE.

En face de cette profusion d'éditions de luxe d'ouvrages sur l'histoire naturelle, pour populariser cette science si attrayante et en activer le progrès, tant chez nos voisins que sur l'ancien continent, il n'a pu nous venir à la pensée

d'emboîter le pas à leur suite, pour nous lancer dans des publications dispendieuses que peu de bourses auraient pu atteindre; cependant, après mûres réflexions, nous avons cru qu'en parlant davantage aux yeux de nos lecteurs, nous parviendrions peut-être plus promptement à attirer l'attention d'un plus grand nombre pour les décider à nous suivre, ou du moins que nous pourrions les intéresser assez à de telles études, pour les engager à en suivre le progrès avec intelligence et à en favoriser le développement par leurs contributions.

Nous avons dans ce but préparé huit tableaux ou cartes murales, où la série des productions naturelles de notre Province, rangées d'une manière concise d'après les classes, ordres et familles qui les distinguent, est accompagnée de si nombreuses illustrations, que le lecteur, d'un seul coup d'œil, pourra, sans effort et sans autre recours aux auteurs, rapporter tel ou tel spécimen qu'il pourra rencontrer, au groupe qui lui est propre, et la plupart du temps, à l'espèce même qui le distingue.

La série complète des espèces, même restreinte à celles de notre Province, est trop nombreuse pour pouvoir représenter chacune en particulier; cependant la plupart des familles ou du moins les groupes principaux qui peuvent servir de points de repère dans l'immensité de l'ensemble, sont suffisamment illustrés, pour que tout lecteur, sans autres études préalables, puisse saisir les rapports des unes et des autres, se reconnaître dans ce qui ne lui semblait auparavant qu'un chaos inextricable, et se mettre à l'abri, dans l'occasion, de ces méprises impardonnables à tout homme lettré, et qui malheureusement ne sont encore que trop communes ici, même parmi nos littérateurs de renom.

Les illustrations en histoire naturelle ne servent pas peu à faire parvenir promptement et sûrement à l'intelligence du texte celui qui se livre sérieusement à cette étude; mais elles ont aussi un autre but d'une non moindre importance, c'est de familiariser les amateurs avec ces formes insolites qu'on n'avait pas pour habitude d'observer, et de lui permettre, dans une foule de circonstances, de remplir en partie des lacunes regrettables dans son éducation, et,

dans tous les cas, d'admirer la sagesse du Créateur dans des détails sur lesquels ne s'était encore jamais arrêtée son attention.

Les productions de la nature sont innombrables, et le plus avancé dans ce domaine de l'infini, laisse encore en dehors de sa connaissance un plus grand nombre d'êtres que ceux qu'il a observés; ce serait donc une absurde prétention que de vouloir les connaître tous; mais faudrait-il conclure de là qu'un peu plus ou un peu moins avancé dans cette étude ne peut pas faire grande différence, et qu'il vaut autant rester au point où l'on en est que de multiplier ses efforts vers un but qu'on ne pourra jamais atteindre? Non, sans doute; car il n'en est pas plus différent pour l'histoire naturelle que pour n'importe quelle autre branche de nos connaissances; toutes sont extensibles pour ainsi dire à l'infini, et leur degré d'avancement est relatif aux moyens à notre disposition pour nous livrer à leur poursuite. Mais il est un certain degré de connaissances, dans les différentes branches qui constituent l'homme lettré de nos jours, qu'il n'est pas permis d'omettre sans honte. Et nous oserions dire que c'est surtout en histoire naturelle que ce manque de connaissance se montre surtout et se révèle le plus communément. Mais la raison en est bien simple. Êtres de la nature, nous avons nécessairement à compter avec nos frères dans la création. Sans étude aucune, l'usage seul de la vie nous fait connaître plus ou moins ceux qui nous avoisinent. Et partant de ce point, nous arrivons par un faux raisonnement à nous permettre de juger par analogie de ceux que nous rencontrons moins souvent ou que nous ne nous donnons pas la peine d'observer. S'agit-il d'une science peu populaire, de l'astronomie, par exemple, de la minéralogie, de la géologie, etc., tous ceux qui n'en ont point fait une étude spéciale se tiennent sur la réserve, connaissant leur faible. Mais du moment qu'on traite d'histoire naturelle; chacun se croit chez lui, veut en enseigner à ses voisins, ou s'imagine avoir fait des découvertes que nul autre n'avait encore faites. Aussi rien de plus commun que les méprises, les erreurs, les absurdités mêmes qu'on voit tous les jours débiter en fait d'histoire naturelle, et même, trop malheureusement

hélas ! s'étaler dans notre littérature. On est si étranger aux principes de cette science, qu'on ne sait pas même douter lorsqu'on a à en traiter.

Nous avons donc cru qu'en exposant sous les yeux des lecteurs de nombreuses figures des formes de vie qu'on est exposé à rencontrer le plus souvent, et en les accompagnant d'un texte concis pouvant conduire en peu de temps à leur détermination, nous fournirions aux amateurs un moyen facile de remplir la lacune interposée dans leur éducation, et de se renseigner par eux-mêmes suffisamment pour pouvoir parler pertinemment des être de la nature, sans encourir le blâme d'une ignorance inexcusable.

Nul doute que si ces tableaux pouvaient être mis en couleurs, ils ne devîssent par cela même plus efficaces, en outre qu'ils constitueraient un ornement plus appréciable pour les salons où ils seraient installés ; mais les hauts prix que requièrent d'ordinaire les figures coloriées, les eussent soustrait au plus grand nombre des bourses. Nous avons donc cru devoir pour le présent nous borner aux figures noires, sauf quelques copies que nous ferons colorier pour ceux qui en feraient une demande spéciale.

Comme nous nous proposons de partir prochainement pour l'Europe, nous avons retenu les services d'un artiste habile pour la préparation des dessins dont un grand nombre ont été pris d'après nature, dans le but de les faire graver à Paris, où ces sortes d'ouvrage sont exécutés d'une manière plus parfaite et à meilleur marché que partout ailleurs.

Ces tableaux seront d'un grand secours pour les maisons d'éducation. Les élèves, à leur simple vue, pourront facilement se graver dans la mémoire les quelques notions sur les productions naturelles qu'on pourra leur communiquer par de simples leçons orales, même sous forme de récréation. Ils constitueront en outre un accessoire indispensable pour le cabinet de tout homme d'étude, ecclésiastique, médecin, avocat, notaire, simple amateur etc., afin de pouvoir y recourir dans l'occasion ; et pourront fournir, surtout s'ils sont mis en couleurs, un joli ornement de salon qui aura le double mérite de joindre l'utile à l'agréable.

Ces tableaux, au nombre de huit, formeront des cartes

de 31 pouces de hauteur sur 25 de largeur. Les illustrations occuperont une bande de 3 pouces de large aux côtés et au bas, le milieu étant couvert par le texte. Ci-suit le sommaire du contenu de chaque pièce:

- Tableau I. En-tête représentant l'ensemble de la création. Les règnes minéral, végétal et animal. Divisions du règne animal pour la Province de Québec. 17 dessins, 54 figures.
- “ II. Le règne végétal dans la Province de Québec. 23 dessins, 51 figures.
- “ III. Les Mammifères de la Province de Québec. 18 dessins, 29 figures.
- “ IV. Les Oiseaux de la Province de Québec. 23 dessins, 33 figures.
- “ V. Les Reptiles, 9 dessins, 10 figures; les poissons, 13 dessins, 23 figures.
- “ VI. Les Insectes de la Province de Québec. 22 dessins, 106 figures.
- “ VII. Les Myriapodes, 1 dessin, 2 figures; les Arachnides, 9 dessins, 31 figures; les Crustacés, 12 dessins, 22 figures.
- “ VIII. Les Mollusques en général. 22 dessins, 48 fig.
- En tout 169 dessins et plus de 409 figures.

Les tableaux seront imprimés sur une toile-papier spéciale, de sorte que ceux qui préféreraient les ployer pourront le faire sans risque de les couper aux plis ou de les déchirer aux angles, et pour ceux qui voudront les appendre aux murs, ils n'auront qu'à leur fixer une petite baguette au haut et un rouleau au bas.

Le prix de la série des huit tableaux sera de \$8, payables à la livraison.

Nous avons espoir que toutes les maisons d'éducation, collèges, académies, couvents etc., et tous les hommes instruits qui ont à cœur le progrès des sciences, vont s'empresser de signer le billet de souscription ci-joint et nous le renvoyer au plus tôt, afin que nous puissions juger de suite si nous pouvons sans mécompte tenter l'entreprise.

L'ouvrage pourra être livré en août ou septembre prochain.

BIBLIOGRAPHIE.

Manual of Conchology, structural and systematic. With illustrations of species. Par George W, Tryon. Philadelphie.

Plus que jamais la bibliographie de nos jours en est aux illustrations. Les sciences n'ont pas voulu en céder à la littérature légère sur ce point. Des simples figures en traits de caractères destinées à favoriser l'intelligence du texte, on en est rendu aujourd'hui aux ornements, au coloris des plus attrayants; on ne fait pas moins d'efforts pour parler aux yeux par les figures qu'à l'intelligence par le texte. On veut convertir en bijoux les pièces mêmes les plus arides des connaissances humaines.

Mais si d'un côté cette richesse de mise en scène, cette profusion d'illustrations peuvent faire naître le goût de pénétrer les mystères qu'elles figurent, de l'autre elles ne contribuent pas peu à mettre ces productions de l'intelligence et de l'esthétique au dessus de la portée des bourses communes. Et l'on sait que d'ordinaire ce n'est pas dans les rangs des hommes d'étude que se recrutent les Crésus du siècle, les princes de la finance.

En 1773, M. G. W. Tryon, junior, de Philadelphie, qui s'est fait une spécialité de l'étude des mollusques, nous donnait son *American Marine Conchology*, ou descriptions des coquilles des côtes de l'Atlantique des Etats-Unis; volume in-8 de 208 pages de texte seulement, mais qui eu égard à ses 44 planches d'illustrations, est encore coté dans la librairie aux prix qui suivent :

Edition à planches noires..... \$18

Edition à planches coloriées..... 25

Edition à planches en duplicata sur papier teinté.. 30

Il faut reconnaître que \$30 pour un volume ordinaire de 208 pages, est un prix hors de la portée des bourses ordinaires.

Le même M. Tryon a actuellement sur le métier un autre ouvrage plus important et qui l'emporte encore par ses prix de souscription. C'est un manuel général des coquilles dont le titre se trouve au commencement de cet

article, non plus restreint cette fois au territoire et aux eaux des États-Unis, mais embrassant l'univers entier. L'ouvrage est aussi de format in-8 et se publie par parties ; 4 parties formant un volume chaque année. Ses éditions se répartissent comme suit :

Planches noires.....	\$3	par parties	ou	\$12	le vol.
Planches coloriées.....	5	"	"	20	"
Planches en duplicata, papier teinté	8	"	"	32	"

Deux volumes sont déjà complétés et le 3e commencera avec 1881. Le vol I contient 316 pages et 112 planches ; le vol. II 289 pages et 70 planches. L'ouvrage entier formera 10 à 12 volumes ; ce sera donc \$120, \$200 ou \$320 pour tout l'ouvrage. Nous n'avons encore pu en voir une seule livraison, nos ressources ne nous permettant pas de viser si haut ; mais nous avons tout lieu de croire, vu la réputation de l'auteur, que son haut prix est le seul défaut qu'on pourra reprocher à cet ouvrage.

FAITS DIVERS

Sangsues.—M. Herbert Rollins écrit de Boston qu'il a trouvé une tortue de moins de six pouces de long, à laquelle étaient attachées pas moins de 249 sangsues.

Mouvements de la croute terrestre.—(On sait que la croute terrestre subit presque en chaque endroit de certains mouvements, ici d'élévation et là d'abaissement, lesquels mouvements, quoique très lents, ont pu cependant être constatés d'une manière certaine. On a pu vérifier que les côtes de la Baie d'Hudson, encore plus que celles de la Norvège, subissaient un mouvement d'ascension de 5 à 10 pieds par siècle. Avis aux constructeurs de quais pour ces endroits.

Un minéralogiste désappointé.—Un savant Américain était à collecter des minéraux dans les montagnes du Colorado. Il en avait déjà un sac tout rempli, et des plus intéressants, lorsqu'il fit la rencontre d'un jeune homme fort qu'il jugea capable de l'aider. Il le chargea d'abord, moyennant finances, d'aller porter à son hotel son sac déjà

fort lourd, pendant qu'il prendrait lui-même une autre direction dans l'espérance de faire quelques nouvelles trouvailles.—Que peut-il y avoir de si pesant dans ce sac, se dit le jeune homme, aussitôt qu'il fut hors de la vue du maître ? Il faut m'en assurer. Puis s'essayant sur le bord du sentier, il ouvre le sac, et à sa grande surprise, il le trouve rempli de pierres.—Mais cet homme est évidemment fou, se dit-il, d'aller si loin ramasser des cailloux, tandis qu'à la porte même de l'hôtel il y en a un tas qu'il serait fort en peine de transporter avec ce sac. Allons, John, tu ne te creveras pas en promenant ainsi des cailloux sur ton dos, je vais vider le sac ici, et je le remplirai une fois rendu au tas près de la maison, en enchérissant encore sur la mesure pour lui donner plus de satisfaction.—Aussitôt dit que fait. Mais imaginez quel ne fut pas le désespoir de notre savant, lorsqu'il retrouva son sac tout rempli de cailloux des plus insignifiants amassés à la porte même de l'hôtel, au lieu des rares spécimens qu'il avait été collecter avec tant de fatigues. Les John de cette trempe ne sont pas encore si rares qu'on serait porté à le croire.

Phénomène géologique.—Un fait singulier a eu lieu dernièrement en Sicile, c'est l'effondrement d'un ancien château entre Catane et Acireale par la décomposition de la roche volcanique sur laquelle il reposait. Le rocher qui servait de base à ce château avait environ 150 pieds de haut sur 240 de circonférence ; sa forme était presque cylindrique. Il reposait sur une couche de lave plus ancienne qui forme un promontoire. On ne soupçonnait même pas que la solidité de ce rocher pût inspirer des craintes, lorsque le 20 mai dernier, il s'effondra tout à coup, entraînant la destruction de la moitié du château. Ce château quoique ancien paraissait encore très solide, et recevait de fréquentes visites de la part de voyageurs qui venaient y admirer la belle vue de la mer ou faire des promenades dans les îles avoisinantes. Au moment de son effondrement, il n'y avait pas plus d'une demi heure qu'une société de touristes venait de le laisser pour une excursion à l'île du Cyclope qui est en face. L'effondrement paraît être l'effet de l'oxidation du fer que ce rocher contient en abondance,

et de l'action de l'acide carbonique sur le calcaire qui s'y trouve entremêlé.

Société de Taxidermistes.—L'art d'empailler et de monter les animaux compte aux États-Unis des adeptes assez nombreux pour qu'ils aient pu s'organiser en société, à l'instar des sociétés savantes, pour se perfectionner dans leur art, discuter les différentes méthodes, donner des exhibitions etc. La première exhibition des produits les plus recommandables de taxidermie a du avoir lieu à Rochester N. Y. le 20 décembre dernier.

Spécimens entomologiques.—Un bon moyen de se procurer de beaux spécimens d'entomologie, et souvent de très rares, est de faire provision de branches d'arbres, d'arbrisseaux et même de tiges herbacées qu'on reconnaît avoir été attaquées par des insectes, pour les garder dans des boîtes séparées jusqu'à ce que les larves passent à l'état parfait. Nous avons pu, de cette façon, nous procurer des *Ptilinus* que nous n'avions encore jamais rencontrés; c'est dans des branches mortes de noyer, *juglans cinerea*, que nous avons remarqué leurs larves. Les tiges de framboisiers, de groseilliers, de laitrons etc., nous fournissent souvent de nombreux spécimens lorsqu'on en fait ainsi provision. Comme il arrive fréquemment que les larves renfermées dans ces branches périssent par défaut d'humidité, il est à propos de les arroser de temps à autres dans leurs boîtes.

Générosité.—Un monsieur Joshua T. Jeanes, décédé dernièrement à Philadelphie, légua, par un codicile à son testament, une somme de \$20,000 à l'Académie des Sciences de cette ville. Mais malheureusement ce codicile manquait de la signature du testateur, et se trouvait ainsi sans valeur légale. Cependant les héritiers, considérant que telle était l'intention de leur parent défunt, remirent la somme entière à l'institution désignée. Il faut reconnaître que si, chez nos voisins, les moyens d'encourager l'étude des sciences se rencontrent assez communément, l'esprit de le faire ne fait pas non plus défaut, comme on pourrait le constater en beaucoup d'autres endroits.